

**Numéro Magazine :** 'L'expo du mois : Tarik Kiswanson', by Thibaut Wychowanok, Décembre - Janvier 2016.

**JEUNE ARTISTE D'ORIGINE SUÉDOISE À L'ASCENSION FULGURANTE, TARIK KISWANSON A SUSPENDU AU SEIN DU COLLÈGE DES BERNARDINS TROIS SCULPTURES DE MÉTAL MONUMENTALES ET MIROITANTES. DES INSTALLATIONS AUSSI FASCINANTES QUE MENAÇANTES.**

Dans l'ancienne sacristie du Collège des Bernardins, les trois imposantes sculptures de Tarik Kiswanson exercent sur tout spectateur une fascination étrange, une forme d'attraction-répulsion qui doit beaucoup à l'ambiguïté de leur forme. Tels des corps maternels, leurs volumes arrondis, rappelant les voûtes et colonnes de l'architecture cistercienne, invitent le public à s'y réfugier et à s'y lover (il y est d'ailleurs autorisé). Mais, composées de lames de métal aigu-sées et tranchantes, ces sculptures se dressent, à l'inverse, comme autant d'armures menaçantes et de prisons-cachots. S'élevant sur cinq mètres, dans cette salle de dix mètres sous plafond, elles affirment leur monumentalité avec gravité. Elles y flottent pourtant comme des fantômes aussi légers que des méduses en pleine mer, offrant un spectacle assez burlesque. À moins qu'elles ne fassent référence, et ce serait tout aussi comique, à des téléporteurs façon Star Trek renvoyant l'ensemble à une mise en scène de science-fiction absurde dans ce lieu solennel.

**Intitulée *Ongoing Reflection – You, Me, So Many*, cette installation** forme une parfaite introduction au travail du trentenaire d'origine suédoise. En effet, l'ambiguïté de l'objet – qui autorise toutes ces interprétations – est depuis longtemps au cœur même de son œuvre. Formé par son père verrier, diplômé de la Central Saint Martins, proche de créateurs de mode, et artiste représenté par la puissante galerie Almine Rech à Paris ou Carlier Gebauer à Berlin, Tarik Kiswanson aime brouiller les pistes entre les disciplines – art, design, mode. Ses œuvres hybrides font autant écho à des formes d'objets familiers (chaise, lunettes en métal...) qu'à des tableaux abstraits, des sculptures anthropomorphiques ou des interventions architecturales. "Mon travail consiste à briser l'idée de ce que doit être une sculpture, nous confie l'artiste. Je veux dépasser les catégories académiques et les classifications pour libérer le regard sur l'art."

**Cette ambition de briser le regard sur l'art se traduit de manière très littérale** dans ses installations. Le métal poli et ciselé en différentes bandes brise le regard du visiteur en lui renvoyant, tel un miroir cassé, son image disloquée. L'architecture du lieu s'y reflète de manière tout aussi fragmentée. Installé au sein de la sculpture, le spectateur voit même son reflet se diffracter comme s'il était au centre d'une boule disco. "Mes œuvres jouent toujours avec le public et le lieu, commente l'artiste. Au Collège des Bernardins, le visiteur disparaît même dans les pièces, il est submergé par la matière. Mes sculptures déconstruisent le spectateur qui les regarde autant qu'elles déconstruisent l'architecture qui les entoure. C'est un peu comme si mon monde personnel transformait le monde extérieur."

**Car si les œuvres de l'artiste paraissent souvent abstraites, elles naissent** pourtant de références intimes et historiques liées à sa double culture occidentale et arabe (son père a émigré de Jérusalem pour s'installer en Suède). Certains masques en métal de Tarik Kiswanson font ainsi référence à des casques moyenâgeux européens et à des niqabs anciens. "Je superpose deux images ou deux idées et cela donne une forme abstraite où les références précises ne se reconnaissent plus... comme si je cherchais à construire une troisième voie." Un art très politique de la synthèse des civilisations, des disciplines et des idées, qui ne se fait pas sans heurts. La violence affleure toujours, à l'image des pointes aiguës de ses sculptures. La sensualité aussi. "J'ai développé un véritable amour pour la matière, nous confie-t-il. Et c'est toujours dans la matière que je trouve mes réponses. Lorsque je crée, je fais d'abord confiance à l'intelligence de mes mains."



Vue de l'exposition dans l'ancienne sacristie du Collège des Bernardins à Paris.

**ONGOING REFLECTION – YOU, ME, SO MANY**

**DE TARIK KISWANSON AU COLLÈGE DES BERNARDINS (PARIS VIE),**

**JUSQU'AU 18 DÉCEMBRE,**

**[WWW.COLLEGEDESBERNARDINS.FR](http://WWW.COLLEGEDESBERNARDINS.FR)**